

Leçons de philosophie ou essai sur les facultés de l'âme

Titre(s) : Leçons de philosophie ou essai sur les facultés de l'âme

Auteur(s) : Laromiguière, Pierre EXTRAIT DE LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, TOME LXX. Notice historique sur Laromiguière Par Charles Du Rozoir, 1840, 8 p. LAROMIGUIÈRE (Pierre), professeur de philosophie, né à Lévigac ou Livinhac le haut, dans le Rouergue, en 1756, reçut les premiers éléments de la langue latine du Père Garrigues, curé de ce village. Ce vénérable ecclésiastique, mort plus qu'octogénaire, il n'y a guère que douze ans, et dont Laromiguière ne parlait jamais qu'avec attendrissement, aimait à rappeler que le pauvre Pierrou (il désignait ainsi son illustre élève) avait beaucoup de facilité . Après avoir achevé ses études au collège de Villefranche, Laromiguière entra dans la congrégation de la Doctrine chrétienne, et, dès 1773, commença à parcourir les degrés les plus humbles de l'enseignement. Il fut successivement régent de cinquième, de quatrième, de seconde, dans les collèges que possédait la Doctrine à Moissac et à Lavaur. Régent de troisième au collège de l'Esquile, à Toulouse, en 1776, il y devint, l'année suivante, répétiteur de philosophie, et s'essaya pour la première fois dans cet enseignement qui devait illustrer son nom. Lui-même aimait à raconter que jusqu'à ce moment il n'avait été bourré que de scolastique, et se croyait déjà un grand philosophe, lorsque la logique de Condillac lui tomba sous la main. Il sentit comme une révélation nouvelle. Toutes ses idées changèrent; il refit ses études philosophiques; et il avouait que pendant douze ans il n'avait jamais passé une semaine sans relire la logique de Condillac. Il fut ensuite professeur titulaire de philosophie à Carcassonne en 1778, à Tarbes l'année suivante, à La Flèche en 1781, enfin à Toulouse en 1784. Ce fut dans cette dernière ville qu'à l'occasion d'une thèse que voulait interdire le parlement, il montra cette indépendance unie à la modération et cette dignité modeste qui formèrent toujours les principaux traits de son caractère. Son enseignement à Toulouse eut un grand succès, et ses cahiers de métaphysique, publiés dans cette ville en 1793, sans nom d'auteur, commencèrent à fixer sur lui le regard. « Sieyès, appréciateur peu indulgent de tous les écrits, même des siens, dit un biographe, distingua celui de Laromiguière, le fit lire à Condorcet, à Cabanis, à Destutt-Tracy, à quelques autres amis des études philosophiques, et invita l'auteur à venir poursuivre auprès d'eux le cours de ses honorables travaux. » Il vint donc en 1795 à Paris, où tous les hommes de talent affluaient pour se frayer une voie dans la route de l'ambition et des honneurs. Quant à lui, il ne chercha qu'à continuer, malgré la suppression des congrégations enseignantes, la noble et modeste tâche d'instruire la jeunesse. Ce goût, ou plutôt cette vocation, le porta à s'attacher comme auditeur aux écoles normales. Un jour, Garat, qui y donnait des leçons de philosophie, débuta par ces paroles : » Il y « a ici quelqu'un qui devrait être à « ma place; » et il lut les observations d'un anonyme sur la précédente leçon. L'auteur était Laromiguière. Suite, voir <http://books.google.fr/books?id=sk06AAAACAAJ&pg=PP1&focus=viewport&hl=fr&output=text> (1756-1837)

Mention d'édition : 3^{ème} édition

Editeur, producteur : Paris : Brunot-Labbe, 1823

Description matérielle : 2 vol., 436 + 478 p. : rel. ; in 8 ?

Classification décimale Dewey : XIX^{ème} siècle

Note sur le contenu : 2 volumes:Vol. 1, Les facultés de l'âme considérées dans leur nature ; Vol. 2, De l'entendement considéré dans ses effets

Résumé ou extrait : L'auteur (1756-1837), professeur de philosophie fut conservateur du Prytanée militaire sous Napoléon

Sujet(s) : C236

Sujet - Nom commun : CII introduction à la philosophie